

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 2 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Vendredi 2 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Posture politique](#), [Révolution d'Angleterre \(œuvre\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1849-11-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Vendredi 2 Novembre 1849

8 heures

Mon impatience de savoir est extrême. Ce Cabinet s'est-il fait de concert entre le

président, et la majorité, ou est-ce qu'un coup de tête du président ? Sera-t-il soutenu ou désavoué par la majorité et ses chefs ? Mon bon sens me porte à croire à la première chance. Deux ou trois billets que j'ai reçus hier m'indiquent plutôt l'autre. Cela importe infiniment pour la suite. si la majorité est consentante, si ce sont là des doublures mises en avant- pour faire ce que ne veulent pas faire les premiers acteurs, il n'y a rien de grave à craindre prochainement, la situation actuelle avancera sans se bouleverser. Dans le cas contraire, le chaos peut être imminent. Mon instinct me dit bien que même dans le chaos, il est impossible que les honnêtes gens avertis, et armés, et postés comme ils le sont se laissent battre et chasser. Mais j'ai appris à me défier de mon instinct. Vous me préoccupez avant tout par-dessus tout. Le monde s'arrange comme il pourra, quand il pourra. Il a de la force pour supporter et du temps pour attendre. Mais vous ! Je ne crois pas au danger. Je ne crois pas que votre seconde impression vous trompe, et que vous ayez tort d'avoir moins peur depuis que vous êtes dans la mêlée. Mais qu'importe ce que je crois ou ne crois pas ? Et j'attends et je ne puis faire qu'attendre. Je compte que le courrier, m'apportera tout à l'heure, le sens et la direction de l'incident. Vous avez toute raison ; si le gouvernement a le sens commun, il rappellera d'Orient sa flotte. Toute prolongation de démonstration serait parfaitement déplacée et sotte. Et l'Angleterre devrait en faire sur le champ autant. On vous doit, non seulement le fond, mais toutes les apparences possibles d'égards et de bons procédés. Les questions qui peuvent subsister encore entre vous et la Porte, l'expulsion effective des réfugiés, le lieu de leur retraite, les provinces du Danube, tout cela se réglera, d'autant mieux que l'occident s'en mêlera moins et surtout aura moins l'air de s'en mêler. Je ne puis croire que Sir Stratford Canning s'oppose formellement à ce que la Porte envoie les réfugiés vers tel point plutôt que vers tel autre. Qu'ils aillent en Angleterre ou en Amérique, rien n'est plus indifférent. Une fois sortis de Turquie, ils finiront toujours par aller à peu près où ils voudront en occident. Je ne comprends par Normanby poussant à l'Empire à tort et à travers, sans s'inquiéter de savoir si la majorité en veut, ou n'en veut pas, et uniquement pour maintenir son influence sur le président. Cela me paraît de la part de l'Angleterre, un jeu bien sot et bien inutile. Le joue-t-elle réellement ? Mad. Austin a traduit jusqu'ici, et traduit encore. Elle aura traduit demain tout ce qui est prêt, et elle part Lundi pour aller passer quinze jours à Paris où elle a affaire et d'où elle retournera à Londres. J'aurais ri de votre remarque si je pouvais rire. Je vais faire ma toilette. Vous connaissez cette impossibilité de tenir en place, ce besoin d'aller et de venir ; et de faire quelque chose, quand on ne fait rien et qu'on attend.

Onze heures et demie

C'est évidemment du bien nouveau qui commence. Plus curieux d'abord que menaçant. Il faut attendre pour penser. Adieu, adieu, Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 2 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-11-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3217>

# Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 2 novembre 1849

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2602  
Paris. Vendredi, 2 novembre 1849  
8 heures.

Mon impatience de savoir est  
victime. Le cabinet s'est-il fait de concert  
entre le Président et la majorité, ou n'est-ce  
qu'un coup de tête du Président ? A-t-il  
soutenu ou décliné par la majorité le  
de chef ? Mon bon cœur me porte à croire  
à la première chance. Deux autres billets  
que j'ai reçus hier m'indiquent plutôt  
l'autre. Cela importe infiniment pour la  
suite. Si la majorité est consentante, si  
ce sont là des doublures, mis en vente  
pour faire ce que ne veulent pas faire les  
meilleurs acteurs, il n'y a rien de grave  
à craindre prochainement ; la situation  
actuelle avancera sans se bouleverser. Dans  
le cas contraire, le chaos peut être  
immédiat. Mon instinct me dit bien  
que, même dans le chaos, il est impossible  
que les honnêtes gens, armés, et  
postés comme ils le sont, se laissent  
battre et chasser. Mais j'ai appris à me  
défier de mon instinct. Vous me préoccup

avant tout, par dessus tout. Le monde s'arrange d'autant mieux que l'occident s'en me leva comme il pourra, quand il pourra. Il a de la main, et d'autant aura moins l'ais de l'en force pour supports de des fois pour attendre, mèles. Je ne puis croire que sir Stratford  
Mai non ! Je ne crois pas au danger. De Canning l'oppose formellement à ce que la  
ne crois pas qui entre secondes impression. Porte envoie les réfugiés vers tel point  
vous écoupe, et que vous ayez lors d'avoir plutôt que vers tel autre. Quels aillent  
moins peu depuis que vous étiez dans en Angleterre ou en Amérique, non sont plus  
la mêlée. Mais qui importe ce que je crois indifférent. Une fois sortis de Suez qu'il  
ou ne crois pas ? Si j'attends, si je ne finiront toujours pas aller à pérpétuité où ils  
qui faire qu'attendre. Je crois que le voudront en occident.

Vous avez toute raison ; si le gouvernement a le bon commun, il rappellera  
toute sa flotte. Toute prolongation de démonstration serait parfaitement déplacée  
à cette. Si l'Angleterre devrait en faire  
sur le champ autant. On vous doit, non  
seulement le fond, mais toutes les apparences  
possible d'égards et de bon procédé.  
Les questions qui peuvent susciter entre  
vous et la Porte, l'expulsion effective  
des réfugiés, le lieu de leur retraite, la  
Province du Danube, tout cela sera régler

Je ne comprends pas Hermannby pourtant  
à l'inspire à tort et à travers, sans flinguer  
de savoir si la majorité en veut ou non  
vient pas, et uniquement pour maintenir  
son influence sur le Président. Cela me paraît,  
de la part de l'Angleterre, un jeu bien vot  
et bien inutile. Le jeu-telle réclame ?

Mme Martin a traduit jusqu'ici, et  
traduit encore. Elle aura traduit demain  
tout ce qui est prêt, et elle part lundi  
vers allez passer quinze jours à Paris où  
elle a affaire, et d'où elle retournera à  
londres. D'autant si de votre remarque J.  
je pourrais dire.

Je vais faire ma toilette. Vous connaissez

cette impossibilité de faire en place, ce besoin  
d'aller et de venir, et de faire quelque chose,  
quand on ne fait rien et qu'on attend.

ouvrage fini et démis

C'est l'indemnité du bien nouveau qui  
commence. Plus ceci va d'abord que menaçant.  
Il faut attendre pour penser. Rien, rien,  
rien.

—  
—  
—